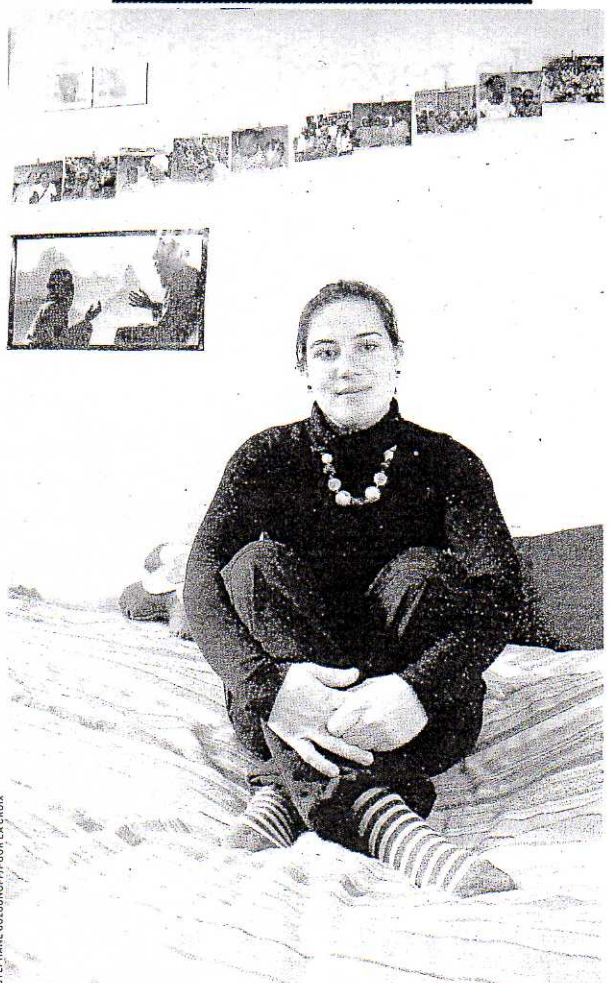




Marie Bourbonnais
22 ans,
guide aînée
chez les Scouts
unitaires
de France.



Olivier Robberechts
27 ans,
accompagnateur
pédagogique
des Scouts
et Guides
de France.

« J'ai évolué et j'y ai forgé mon caractère »

À 22 ans, Marie Bourbonnais, étudiante en mathématiques, vient de passer dix mois au Tchad dans un petit village, « en brousse ». Pour ses activités d'animatrice, elle a puisé dans la pédagogie scout

« Une chose est sûre : je ne sais pas comment j'aurais fait sans mes années d'expérience du scoutisme ! » Dans son petit appartement parisien – qu'elle partage en colocation avec sa cheftaine de guides aînées – Marie Bourbonnais se replonge dans ses souvenirs tchadiens. Ils sont d'ailleurs éparpillés autour d'elle : ribambelle de photos d'enfants accrochées à des pinces à linge, djembés, poufs, boubous... À 22 ans, la jeune étudiante, qui prépare son Capes de maths, vient de passer dix mois au Tchad dans une communauté du Chemin-Neuf. Après deux mois et demi de formation biblique, théologique et communautaire à l'abbaye d'Hautecombe (Savoie), Marie est l'une des douze JET (prononcer « djette » pour « jeunes à l'étranger ») partis l'an dernier.

Le beau projet a commencé par un sacré défi. Alors qu'elle rêvait d'Afrique noire, Marie est désignée pour l'île Maurice. « Un peu déçue », elle décide de prendre sur elle et se prépare pendant six mois à sa future mission. Quelques jours avant le départ, coup de théâtre : elle n'obtient pas son visa et se voit proposer le Tchad comme nouvelle destination. « J'avais l'impression d'être récompensée », raconte-t-elle. La « récompense » prend la forme de Ku Jericho, un petit village de 400 habitants, « en brousse »,

à 10 kilomètres de la deuxième plus grande ville du pays, Moundou. À la demande de l'évêque local, une toute jeune communauté du Chemin-Neuf – une Polonaise, un Congolais, quelques Français de passage et « pas encore de Tchadiens » – vient de s'y installer, toute proche d'un centre d'accueil diocésain. Compte tenu des délais, alors que les JET partent théoriquement par deux, Marie est seule. Les débuts sont durs. Mais la jeune fille prend le parti de l'optimisme : « La communauté venait d'arriver. J'étais la première volontaire, et je n'étais donc pas dans l'ombre d'un prédécesseur. Tout était à inventer. »

Marie en est sûre : le succès de ce séjour au Tchad et son expérience du scoutisme sont intrinsèquement liés.

Dans ce genre de situations, le scoutisme fait des merveilles. Par chance, comme ses trois frères et sœurs, elle en a gravi tous les échelons : jeannette, guide, guide aînée, cheftaine de louveteaux pendant trois ans, puis à nouveau guide aînée depuis la rentrée, le tout chez les Scouts unitaires de France. Pourquoi ? « Parce qu'ils étaient proches de chez moi, reconnaît-elle sans détour. Mais au fond, avec le recul, je pense que ce mouvement me correspondait assez bien. Je trouve très importante la non-mixité : c'est bien d'avoir un endroit pour grandir entre filles. » Au Tchad, elle puise, « pour tout », dans sa longue expérience du scoutisme. Et notamment pour sa séance d'animation, le lundi matin, avec les enfants du village, trop pauvres pour être scolarisés. Ils sont

une cinquantaine, de tous âges, assoiffés d'apprendre. Marie sait bien qu'elle n'a pas les moyens de leur enseigner le français. Mais leur montre comment tenir un stylo, lire l'heure... Une pêche à la ligne pour reconstituer des mots ou apprendre l'alphabet, un canon, un ban scout, une chanson à mimer... Tout est occasion d'enseigner. « Cela demande beaucoup d'imagination, reconnaît-elle. Heureusement, je l'avais fait comme cheftaine de louveteaux : on m'avait appris à faire passer la pédagogie par le jeu. »

En plus de ses autres missions – soutien scolaire au collège-lycée Notre-Dame de Moundou, animation de la mission lycéens-étudiants – Marie fait connaissance avec la compagnie des guides de Moundou. En réalité, le curé de la paroisse l'a vite repérée, et lui a demandé d'aider la jeune religieuse tchadienne qui s'occupe des guides... sans avoir jamais fait de scoutisme. Au début, la déception est rude. « Tout le monde arrivait avec une heure et demie de retard. J'avais l'impression qu'il ne se passait rien. Une sortie, par exemple, pouvait consister à apprendre par cœur la loi aux jeannettes. » Petit à petit, avec humilité, la jeune fille apprend à « se taire pour comprendre ». Comprendre qu'à cause de la chaleur, les grands jeux sont impossibles l'après-midi. Que pour ces jeunes, qui effectuent chaque jour d'immenses trajets à pied ou en vélo, « le sport, ça n'existe pas ». Mais qu'en même temps, « certaines choses dans notre scoutisme peuvent les aider ». Progressivement, et sans s'imposer, Marie essaie de faire passer quelques messages, comme l'importance de la ponctualité. La religieuse la sollicite pour un « topo sur le sida et la sexualité ». Elle adapte certains jeux au

climat, et se réjouit de voir que « ça marche ». Elle en est sûre : le succès de ce séjour au Tchad et son expérience du scoutisme sont intrinsèquement liés. Qu'il s'agisse de ses motivations : « servir Dieu et les autres », « donner du sens à sa vie ». Ou de sa capacité, sur place, à s'adapter au mode de vie des Tchadiens. Manger par terre avec les mains, aller aux toilettes « sur un trou », faire la cuisine sur le charbon... Marie connaissait tout cela, de même que la simplicité dans les contacts, l'acceptation « d'autres façons de penser et de comprendre », et même la joie de vivre. « Les Tchadiens me disaient que j'étais ouverte aux autres, souriante. Ils étaient étonnés que je m'habitue aussi bien. Mais c'est le scoutisme qui m'a fait évoluer, qui a forgé mon caractère », assure la jeune fille. D'ailleurs, malgré les moments difficiles – lorsque viennent les questions « qu'est-ce que je peux faire pour eux ? pourquoi une si grande différence entre eux et nous ? » – « pas une seconde » Marie n'a pensé à rentrer en France.

Si elle l'a fait, à la fin de sa mission et malgré la tentation de prolonger, c'est pour ses diplômes. « Je n'avais pas envie de me réveiller dans dix ans en me disant : "Qu'est-ce que tu fabriques ?" » Au Tchad, Marie a pris sa décision : elle sera prof de maths, dans l'enseignement public, « peut-être en ZEP ». Avec un défi : faire comprendre à ses élèves que s'ils n'y arrivent pas, c'est « parce qu'ils sont persuadés qu'ils sont nuls, ou parce qu'on le leur a dit, mais qu'il suffit de ne pas se braquer ». Et puis, pourquoi ne pas enseigner en Afrique ? Au Tchad, Marie a d'ailleurs rencontré, par hasard, un professeur qui travaille à « la direction des écoles catholiques » là-bas.

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER